



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

16 | Automne 2000
CRITIQUE D'ART 16

François Leperlier. Claude Cahun

Elisabeth Lebovici



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2310>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « François Leperlier. Claude Cahun », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2310>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

François Leperlier. Claude Cahun

Elisabeth Lebovici

RÉFÉRENCE

Leperlier, François. *Claude Cahun*, Paris : Nathan, 2000, (Photo poche)

- 1 Enfin Claude Cahun est en "Photo Poche", cette série d'ouvrages inaugurée par Robert Delpire, en 1982, pour présenter à l'intention d'un large public au format poche et à un prix accessible, un(e) photographe, une thématique ou une pratique photographique. Enfin ? L'œuvre photographique de Cahun, morte en 1954, ne bénéficie que depuis une date récente d'une reconnaissance certainement amplifiée via les Etats-Unis : en 1998-1999 les expositions *Mirror Images* et *Inverted Odysseys* accompagnées de publications importantes¹ et préparant une importante manifestation monographique à l'IVAM de Valence (2001) ont ainsi consacré ce que François Leperlier, l'auteur de la première monographie sur l'artiste (1992), appelle une "redécouverte" de Claude Cahun.
- 2 L'introduction de F. Leperlier, biographe attentif, se concentre ici sur le travail photographique de Lucy Schwob (1894-1954), qu'il n'appelle ici que par son pseudonyme. Leperlier note avec raison que ce travail photographique est probablement "un moment décisif dans l'esthétique moderne", notamment quand on regarde les autoportraits qu'elle fit entre 1912 (elle est alors âgée de 18 ans) et 1953, un an avant sa mort à Jersey. Mais outre ces autoportraits, Cahun a "exploré toutes les possibilités de l'expression photographique", du photomontage à la mise en scène d'objets, en passant par des portraits, utilisant une gamme variée de procédés, de l'anamorphose et toutes les formes de distorsion, au rehaut de gouache, etc. Et ce, explique Leperlier, « au service d'une expérience intime, existentielle et poétique, dont les motifs sont longuement explicités dans l'œuvre littéraire, qui vise à déstabiliser la perception du réel (...) ».
- 3 La prééminence du littéraire que repère F. Leperlier dans l'œuvre complète de C. Cahun (il met ici à l'écart l'existence-même de Lucy Schwob, qui fut une activiste politique et qui participa certainement à la lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité) l'empêche

sans doute d'absoudre une vision contemporaine de l'artiste, dont le travail incarne plus parfaitement que tout autre, ce que la théoricienne américaine Judith Butler appelle "le Problème du Genre" (*Gender Trouble*). Certes F. Leperlier souligne que « jamais avant elle, le questionnement de l'identité, le "qui suis-je" n'avait pris une telle ampleur, une telle intensité ». Mais c'est pour ajouter plus loin que son « atypie radicale la met hors de portée de toute récupération idéologico-passionnelle, y compris féministe ». On en est moins sûr(e).

- 4 Par exemple, la collaboration entre L. Schwob et sa compagne Suzanne Malherbe est limitée aux photomontages de Cahun. Par ailleurs, F. Leperlier a l'habitude de minimiser le réseau féminin (ou lesbien) dans lequel s'est manifestement trouvée Cahun, dans le Paris homosexuel des années 1930 sur lequel a travaillé Florence Tamagne². N'exhumer pratiquement que des hommes (Michaux, Desnos, Breton, Tzara, Bataille, Man Ray ou René Crevel) parmi les personnes « qu'elle avait accueilli dans son atelier de la rue Notre Dame des Champs, lors de petites expositions, dîners ou réunions », c'est ignorer ses amitiés féminines (dont Leperlier s'obstine à écorcher les noms). Il faudrait aujourd'hui rendre justice à d'autres réseaux, que ceux, masculins, qui fondent une histoire de l'art normative et universaliste : dans ce cadre-là, une grande partie de l'histoire des femmes artistes ou photographes reste à (re)construire.

NOTES

1. publiés tous les deux par MIT Press.
2. Histoire de l'homosexualité en Europe. Paris : Seuil, 2000